Vol. II — Morinville, Alberta, 23 Février 1911 — No 51

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

"Notre religion, notre langue, nos droits"

TRIBUNE LIBRE

Lisez-moi ca ?

Monsieur le Rédacteur.

La double qualité d'ami et de lecteur que s'attribue votre correspondant inaccoutumé, lui vaudra sans doute l'hospitalité de votre Tribune.

Monsieur Nantel oblige les uns à ouvrir les yeux, et d'autres à prêter l'oreille, car par ses articles sur le Patriotisme il remue les fibres des plus endurcis, et des moins émotionnables.

Depuis longtemps ma profession m'a permis de me livrer à une enquête dont voici les résultats.

D'aucuns y trouveront matière à réflexion.

Anglais contre Français a l'école

L'année scolaire comprend environ 42 semaines, soit 210 jours de classe par an.

Chaque jour compte cinq heures d'enseignement soit 1050 heures par an.

Un enfant peut aisément suivre les classes pendant cinq ans, de sept à treize ans: durant ce temps il aura pu obtenir un peu plus de 5000 heures d'instruction.

Je suppose une condition presque parfaite, car est-il un petit Canadien, dans un rayon de 25 milles autour de Morinville, qui puisse aller à l'école tous les jours, sans y manquer jamais?

Songez vous aux grands froids, aux dégels, aux pluies, même à Edmonton?... mais, alors, en campagne, que sera-ce?

On nous dit que dans quelques districts scolaires, grâce à des circonstances favorables, on peut accorder une demi heure de français par jour à nos enfants.

Qu'est-ce que cela veut dire?

En bon Canadien, je comprends que nos enfants ont deux heures et demi de français par semaine, c'est-à-dire, autant qu'une demi journée de classe; et encore? ça signifie que par an, leur instruction en français se mesure à 21 jours, à condition qu'ils ne manquent jamais la classe; et enfin après cinq ans ça leur donne 105 jours de français, c'est-à-dire, une demi-année scolaire: tout juste!!!

Conclusion

Un petit Canadien qui suit l'école pendant cinq ans, (tous n'ont pas ce privilège en son entier) attrape à la volée une demi-année de français, et par contre il imbibe 4 années et demie d'anglais.

Alors, il est tout clair qu'il saura l'anglais beaucoup mieux que le français. A moins qu'il ne sache ni français, ni anglais.

Des faits

Un monsieur prêtre m'a raconté les incidents que voici. Il avait une demi douzaine de nos enfants à préparer à la première communion, il y a deux ans. C'étaient des enfants de dix à douze ans.

L'expression suivante s'est rencontrée dans une leçon: Le bon Dieu nous aide à aller au ciel. Pas un enfant ne savait le sens du mot aide!! Il a fallu employer l'équivalent anglais!

Mais en voici de plus récents. Dans l'expression: il y a deux sortes de prières, l'une vocale, l'autre mentale. Les deux mots français vocale, mentale, étaient incompris d'enfants de douze ans et plus. Mais les mêmes mots "poliment" retournés à l'anglaise étaient saisis par les enfants.

J'arrive au dernier exemple. On raconte que l'empereur romain Neron, après avoir incendié Rome, fut chassé de son palais et se réfugia dans un marais... et y mourut. Douze enfants suivaient les explications. L'instructeur s'avisa de poser la question: "qu'est-ce qu'un marais?" pas un enfant ne savait... pas un n'avait eu l'esprit de demander ce que c'était... L'instructeur souffla le mot "maskeg"... à quoi un grand garçon ajouta le mot "swamp"...

C'est puéril

On me dira, ça ne prouve rien, c'est du dernier puéril Je l'ai pensé et dit avant vous. Mais depuis plus de douze ans j'ai eu des milliers d occasions d'ajouter: "c'est pourtant des milliers de fois vrai"

On en est venu dans quelques endroits, à faire l'enseignement du catéchisme, en français et en anglais, à nos petits Canadiens, si on veut s'en faire comprendre.

Si c'est le cas, aujourd'hui, que sera-ce dans une autre génération? Aux prophètes de le dire!

Nos Deputes

On se réclame de leurs bons offices pour obtenir des permis pédagogiques à ceux et à celles qui viennent en Alberta pour y enseigner, avec un diplôme de Québec. Que peuvent faire nos députés.?

Ils sont deux ou trois. Sont-ils écoutés???

Nos Syndics d'ecole

On se rejette sur eux pour mettre en vigueur la demi heure quotidienne de français. J'ai dit déjà à quoi ça aboutit.

Mais nos Syndis ne font pas les instituteurs...

Ils ont beau faire paraître des "Annonces"... trouvent-ils celui ou celle qui peut donner la demi-heure de français à la suite des quatre heures et demie d'anglais?

Ailleurs, ils n'ont pas que leurs co-nationaux à satisfaire. Ils doivent compter avec des éléments étrangers au français, et à ses droits. S'il y a trop de français, (et déjà le murmure s'en fait entendre) les contribuables non-français sont prêts à se plaindre, que leurs taxes servent à une chose dont ils n'ont pas besoin... Les conséquences se devinent.

Merci, Monsieur le Rédacteur, pour votre hospitalité. Vos lecteurs, j'espère, referont pour leur propre compte l'enquête à laquelle je me suis appliqué. Je souhaite que leurs résultats diffèrent des miens, et qu'ils vous les offrent afin que plus ample lumière soit fournie au public Canadien-français sur cette importante matière.

LECTEUR AMI.

Etat de choses epouvantable

L'hôpital des enfants, à Ekaterinoslay, (Russie) vient d'être fermé par un état de choses révoltant. De 1,060 enfants reçus dans l'institution, durant les derniers six mois, 1,052 sont morts.

Il y avait 65 nourrices pour lesquelles on retirait plein salaire, d'entrées dans les livres, tandis qu'en réalité il n'y en avait que trois. Un grand nombre d'enfants ont été trouvés morts de faim dans leurs berceaux, les tubes de bouteilles vides dans leurs bouches.

Le mauvais état dans lequel était tenu le dortoir a causé la mort des autres. Des derniers dix enfants reçus à l'hôpital, sept sont morts de choléra, mais aucun rapport n'a été fait par le médecin de la maison. Tous les employés ont été arrêtés et l'hôpital est fermé.

La police est à faire des recherches et ensuite une commission judiciaire sera envoyée à St-Petersbourg pour juger cette grave question.

On menace de lyncher les coupables.

Edison, Alta.

Lundi soir, le 27 courant, nous aurons une jolie soirée. Il y aura, entre autres choses, le tirage d'un joli instrument de musique au profit de notre chapelle.

M. Louis Lagassé a mis généreusement la maison, située à proximité de la chapelle, à la disposition des organiseteurs.

Nous invitons tous nos amis et d'Edison et des environs à venir nous voir.

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 22 février 1911

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	7¼c.
Seconde qualité et plus pesants	5¼ à 6¼
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	4¾ à 5 c.
Bon Bœuf gras de 1000 livres	4 à 4½c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	4 à 4½c.
Qualité médium,	3¼ à 3½
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	3¾ à 4¼
Veau, 200 à 250 lbs,	4 à 4½c.
Veau, 250 lbs et plus,	4½ à 5c.
Mouton,	4½ à 5c.
Agneau,	5½ à 6c.
Poulets la livre	18 à 20 c.
Dindes, la livre,	25c.
Oies, "	20 cts

PRODUITS DE LA FERME

Œufs frais, la douzaine,	45 cts
Beurre, la livre,	35 à 40 c.
Avoine, le minot,	32 à 35c.
Mil, la tonne,	$18. à 22.
Foin de hauteur,	$14. à 18.
Foin de "slough,"	$10 à $13
Fourrrage vert,	$10 à 13
Orge, le minot,	40 à 42c.

LÉGUMES

Patates, le minot,	75 c.
Choux, la livre,	3 cts
Navets, "	5 cts
Carottes, "	5 cts
Betteraves, "	5 cts
Celery, "	12½ cts
Chouxfleurs, le pied,	20 à 25 cts
Oignons, la livre,	5 cts.

Unn femme de 136 ans

Il nous en arrive une bonne de Ford Worte, dans l'Etat du Texas. Une dame Laura Kilcrease serait mourante dans sa ferme, située à quelques milles de Tongview, à l'âge de cent trente-six ans, ni plus ni moins.

N'étant pas Européenne, Mme Kilcrease n'a jamais vu Napoléon comme tous les centenaires qui vivent en ce moment en Europe

Mais née dans la Caroline du Nord, au moment où se terminait la guerre de l'Indépendance, Mme Kilcrease vit, trois ans plus tard, le général George Washington, et elle est est la seule personne actuellement vivante qui ait vu le fondateur de l'Union.

Nombreux sont ceux qui ont douté de l'âge de Mme Kilcrease, car jusqu'à l'année dernière encore, elle entendait très bien, elle marchait allègrement et pouvait coudre sans difficulté, mais il paraît qu'elle n'exagère pas et qu'elle est vraiment âgée de cent trente-six ans.

Route de la Riviere-la-Paix

Considérant le développement de cette partie de l'Ouest du Canada à l'ouest d'Edmonton et du développement rapide des affaires se faisant dans ce territoire et dans le but de donner attention en juste proportion du pays de la Rivière la Paix, où le gouvernement de la Puissance offrira, cette année une entrée gratuite à 15,000 nouveaux homesteads, le chemin de fer Grand Trunk Pacifique fera circuler tous les jours excepté le dimanche, un train à passagers, entre Edmonton et Edson, Alta, commençant le 13 février.

La nouvelle voie pour voitures du gouvernement permet aux colons de partir de ce dernier endroit avec leurs effets et de se rendre à la Grande Prairie dans l'espace d'environ une semaine, et ce comparativement à la route beaucoup plus longue et expensive que les chemins à l'est d'Edson, ce qui prend un espace de temps de un mois et demi à deux mois.

Le nouveau train partira d'Edmonton tous les jours, excepté le dimanche à 6.30 a m., arrivant à Edson, (130 milles), à 1.00 p m au retour, laissera Edson, à 3.30 p.m., tous les jours excepté le dimanche, arrivant à Edson à 10.05 p m

Picardville, Alta.

Le 8 courant, madame Michel Racine fils un qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Omer, Aldonia.

Parrain et marraine. M. et Mme Omer Houle, d'Edison.

Premiere Communion au Couvent de Morinville

Hier, le 22 février, avait lieu au couvent Notre-Dame, une des belles cérémonies de notre religion: celle de la première communion.

27 enfants s'approchèrent de la Table Sainte. Il était beau de voir ces jeunes communiants dans la gracieuse chapelle, recueillis et pieux; le chant, la musique rehaussaient l'éclat de la fête. Le révérend J. A. Ethier, dans une touchante allocution, parla au coeur de tous et sut trouver de vibrantes paroles pour décrire le charme de ce jour, le plus grand de la vie.

Le soir il y eût rénovation des promesses du baptême, suivie d'une magnifique cérémonie de clôture.

Le souvenir de cette journée illuminera la vie des jeunes communiants comme les rayons d'or du soleil qui éclairaient les fenêtres de la chapelle au moment où les enfants s'approchaient de la Table de Vie.

Au profit de l'eglise

Voici la chance de faire un coup d'argent en prenant un billet sur les deux lots mis en râfle par les syndics de la paroisse, au profit de l'église. Nous reparlerons de cet avantage exceptionnel, la semaine prochaine.

Arsenal a Morinville

M. le lieutenant J. E. Thériault était à Morinville, lundi. Il est admis que le département de la milice construira un arsenal dès cet été et la visite de monsieur Thériault n'est pas étrangère à ce projet.

Hommes contre ours

Renfrew —Un bûcheron a apporté la nouvelle qu'une bataille sanglante avait eu lieu a Chapleau, Isle Allumette, entre les hommes de chantier et un gros ours. Deux de ces hommes étaient occupés à couper un arbre lorsqu'ils entendirent des grognements sans pouvoir dire d'où ils venaient. Quand l'arbre fût tombé on fit demander M. McRae, le contre-maître, pour essayer de lui faire expliquer la chose. M. McRae, amena avec lui son chien qui immédiatement se mit à gratter la neige autour de l'arbre.

On aperçut bientôt la fourrure d'un animal, mais on ne pouvait voir encore de quelle race il était.

M. McRae s'approcha plus près pour le reconnaitre, mais un gros ours sortit aussitôt et lui laboura le côté de ses griffes. La bataille commença alors. Un des hommes étant tombé sur la glace l'ours se précipita sur lui et lui infligea plusieures blessures.

On put enfin tuer l'animal à coups de hache.

Sir A. P. Pelletier

Sir A. P. Pelletier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, a laissé cette place pour cause de santé.

Son successeur probable sera Sir François Langelier, juge en chef de la Cour supérieure.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, ... $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

tes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 23 FEVRIER 1911

Le vrai Patriotisme

Dans La Vie Publique

Après avoir vu les devoirs d'un chacun au foyer familial pour ce qui est de la langue française ainsi que l'étude de l'anglais à l'école il nous reste à faire une esquisse de ce que nous devons faire dans la vie publique pour garder et renforcir notre influence.

Notre race a un grand défaut : celui d'aimer l'ensens, les honneurs, les louanges et souvent au détriment de droits légitimes. Il ne faudra plus laisser les flatteurs, par trop intéressés, nous offrir la pilule dorée car l'enveloppe rieuse cache un fatal poison.

Combien nombreux sont les tristes exemples de compatriotes devenus indifférents à toute idée de patrie, de langue et de religion pour avoir prêté une attention suivie aux adulations, savamment préparées, d'assimilateurs dangereux.

Là où nous serons en majorité, n'oublions pas que la vieille galanterie française est un des joyaux de notre race et respectons toujours ceux qui vivent avec nous. C'est d'ailleurs le plus sûr moyen d'être respecté. Ne nous départons jamais de notre fierté nationale, soyons orgueilleux de nos origines, lesquelles ne le cèdent à aucun peuple en bravoure et en héroisme. Nos amis anglais aiment mieux un concitoyen marchant le front droit et se proclamant patriote que celui dont les agissements louches semblent être un acte de servilisme et qui a peur de parler la langue maternelle de crainte qu'on le prenne pour un "Frenchman".

Quand, dans des réunions intimes, il y aura un ou plusieurs citoyens anglais, parlons anglais. Nous aurons ainsi droit à l'admiration et cette complaisance de notre part ne sera jamais inutile.

Soyons tolérants ; que le fanatisme aveugle disparaisse pour être remplacé par un esprit de confraternité polie dans la conquête des libertés d'un chacun.

D'un autre côté, quand la nécessité de parler anglais sera éliminée, revenons à la chère langue française et nul homme au monde n'a le droit de nous empêcher de parler, comme nous l'entendrons, le français des aïeux.

Ne craignons jamais d'affirmer notre loyalisme et, à l'occasion, quand des beaux parleurs voudront nous prendre à partie, rappelons que par deux fois, nous, Canadiens-français, avons sauvé le Canada à l'Angleterre et qu'encore aujourd'hui nous ne serions pas des derniers, ni les moins braves, à batailler et même mourir pour le drapeau qui protège nos libertés.

Quand les Anglais auront appris à nous mieux connaître, dans le contact journalier de la vie, ils seront obligés d'admirer non seulement la force et l'ardeur de nos aspirations mais aussi nous concèderont le droit que nous croyons avoir d'arriver haut parmi les nations nombreuses qui grandissent dans la féconde terre Canadienne.

N'oublions pas, non plus qu'un peuple est quelquefois jugé par ses hommes publics et tâchons de toujours envoyer à nos parlements des hommes pouvant faire honneur à leur race

Ainsi nous pourrons grandir, sans crier, à son de trompette, un patriotisme devenu banal mais en faisant tache d'huile et croissant, dans cette partie de la Patrie un solide rameau de la vieille France, inébranlable et respecté.

J. ADOLPHE NANTEL.

Donnez-vous la peine de signer ?

Un correspondant de Saint-Albert trouvait bon, la semaine dernière, de faire remarquer à un confrère d'Edmonton que nous aurions été plus pratique, si nous avions, dans un article sur la marine, déjà paru, préconisé la construction de chemins de fer plutôt que de demander aux provinces de l'Ouest des navires portant leur nom.

Que notre ami inconnu veuille bien nous faire connaître le nom de son aimable personne et nous discuterons le pour et le contre de cette question.

Et, pour préparer sa polémique nous lui conseillons de méditer sur le succès légendaire du chemin de fer "Alberta & Great Waterways."

J. A. N.

Telegraphie sans fil

L'hon. M. Brodeur vient de prendre une initiative qui met le Canada à l'avant-garde de la civilisation.

Le ministre de la Marine a présenté un projet de loi obligeant tous les navires transportant des passagers pour une traversée de plus de 200 milles, de se pourvoir d'appareils de télégraphie sans fil.

Les signalés services rendus en de mémorables circonstances, par ces appareils ; pour le sauvetage des passagers de navires en perdition, sont encore présents à toutes les mémoires.

On a fait des ovations aux opérateurs qui ont transmis du bord du navire en détresse le signal C. Q. D., demandant de prompts secours. Ces ovations étaient sans doute méritées.

Mais, il est bien plus pratique de s'assurer par une législation adéquate, que les mêmes services pourront être rendus, dans les mêmes circonstances, aux passagers de tous les navires.

Et c'est ce que vient d'entreprendre, en autant que sa juridiction puisse y atteindre, l'hon. M Brodeur.

Le Canada sera, croyons-nous, le premier pays à mettre en pratique, sous forme de loi, le vœu formulé en ce sens, dans l'émotion du moment par tous les organes de l'opinion publique.

"Le Canada"

La premiere election de Bourassa

Le 23 juin 1896, l'Hon. M. Wilfrid Laurier, jusque-là chef de la loyale opposition de Sa Majesté avec la suprême intuition qu'il possède des tournants [illegible] politique canadienne, avait prévu qu'il sortirait pour la première fois vainqueur des élections générales, et avait promis à ses fidèles électeurs de Saint Roch et de Saint Sauveur qu'il viendrait avec eux célébrer sa victoire à la salle Jacques Cartier, en dépouillant lui-même les dépêches télégraphiques annonçant l'élection de tel ou tel candidat dans tous les comtés du pays, depuis Halifax jusqu'à Vancouver.

En effet il s'y rendit, et frais, dispos, la mine souriante et l'œil joyeux, il commença dès huit heures à donner à la foule anxieuse les rapports favorables ou défavorables au fur et à mesure qu'ils se présentaient.

Vers dix heures et demi, remplacé depuis un vingtaine de minutes par M. Amédée Robitaille, député de Québec Centre, dans l'annonce des résultats électoraux, l'on vint lui chuchoter à l'oreille ce simple mot : Labelle. Alors il se leva, s'avança sur l'estrade et d'une voix plus forte qu'auparavant, et avec une singulière animation il fit à la foule un bref discours dont j'ai retenu les paroles suivantes : Messieurs, j'ai le plaisir de vous annoncer l'élection à une majorité considérable dans Labelle, d'un jeune homme sur lequel le parti libéral fonde les plus grandes espérances. Monsieur Henri Bourassa est à vingt huit ans l'un des hommes les plus distingués, les plus instruits, et les plus éloquents du Canada. Au fait, il possède l'éloquence de son grand'père Louis Joseph Papineau"

L'on pourrait demander à Sir Wilfrid Laurier s'il est toujours de la même opinion relativement à Henri Bourassa ; s'il le considère toujours comme l'un des hommes les plus distingués, les plus instruits, et les plus éloquents du Canada, et surtout si le parti libéral fonde sur lui de grandes espérances.

Rémy Niscence.

Le secret de la longevite

[illegible]eland, docteur allemand a fait [illegible] gros livre sur l'"Art de prolonger la vie". Cet art, selon lui, consiste dans la sobriété, la tempérance, la modération, et dans l'absence de toute espèce de crainte et principalement celle de la mort.

Voilà au moins un but utile. Voilà des vertus bien recommandées, en ce qu'elles sont fondées sur notre intérêt le plus cher, sur le besoin de prolonger nos jours. Encore Huffeland a-t-il eu le bon esprit de ne pas rendre chimérique l'espoir qu'il donne à ses lecteurs en ne portant qu'à 140 ans le terme éventuel qu'il fixe à la durée de la vie.

Mais voici venir un nouveau docteur, bien plus savant que Huffeland et non moins hardi que Cagliostro, qui, dans un petit livret intitulé "Réflexions sur l'état du genre humain", prétend bien rendre aux hommes leur taille primitive de 40 pieds de haut et la durée de la vie patriarcale de 1,000 à 1,200 ans. Il ne s'agit pour cela que de deux bagatelles : la première de ne boire ni vin, ni aucune liqueur fermentée, et de ne manger ni beurre, ni fromage, ni sel, ni pain, ni épices, etc., la seconde, de n'avoir ni chagrins ni maladies.

"C'est alors, dit notre consolant docteur, que nous rentrerons dans l'ordre primordial d'une vie commune de 1,000 ans sans autre infirmité physique que la caducité."

Qui veut essayer ?

Pour les aveugles

On sait qu'il existe des caractères en relief, avec lesquels sont composés les livres à l'usage des aveugles. L'inventeur de ces caractères, un Anglais aveugle lui-même, nommé Braille, avait fondé un journal intitulé "The Braille Weekly," que les aveugles pouvaient lire.

On vient de trouver de nouveaux procédés grâce auxquels l'impression devient très bon marché. La "Press Association", a donné à ce nouveau journal le droit de reproduire les télégrammes et les articles des journaux qui en font partie, en sorte qu'on trouve dans la "Braille Weekly" des nouvelles et des études concernant la politique intérieure, les sciences, les art, les sports, etc.

Maintenant les aveugles vont pouvoir se tenir au courant de toute l'activité humaine.

Le vote des femmes

Seattle 20 — Les femmes ont fait sentir de quoi elles seraient capables si les hommes avaient le malheur de leur accorder tous les droits politiques dont ils jouissent eux-mêmes'

Dans l'Etat de Washington, elles ont réussi à se faire accorder le droit de vote pour les élections municipales et le maire Gill, élu avec une majorité de 3,500 voix, il y a un an, alors que les femmes ne votaient pas encore, vient d'être révoqué par la volonté du peuple à une majorité de 4,000 voix. Nul doute que ce résultat ne soit dû au vote des femmes

Rien ne montre la générosité d'un homme, comme l'èpreuve et la paix.

L'ALGUE

I

—Est-il vrai, messire, que la "Sainte-Ursule" soit perdue corps et biens ?

Maître Nicolas Fugger, comte de la Hanse, leva la tête de dessus son pupitre où des chiffres s'étalaient sur un ample parchemin ; la plume d'oie bien en arrêt, il dévisagea l'intruse.

C'était une femme grande et mince, toute enveloppée de la mante à capuche des filles de Flandre.

Elle était blonde à en juger par quelques mèches folles qui flottaient hors de la cape, et dans son visage d'une pâleur sombre brillaient deux yeux inquiets, deux yeux d'un bleu profond comme l'eau morte des canaux.

—Eh ! que t'importe, ma fille ?

—Oh ! messire, par pitié !

Il y avait dans ces mots un tel accent de supplication que le vieil armateur bourgeois se sentit remué jusqu'à l'âme.

Qui donc t'a dit cela ? fit-il d'un ton qu'il s'efforçait d'adoucir.

—Le bruit en court par la ville. Alors, j'ai voulu savoir. Et je suis venue à vous qui êtes le possesseur du navire. Est-ce vrai, messire ? Dites-le moi.

—As-tu donc quelque parent dans l'équipage ?

—Gilliodts Hapken est mon fiancé.

—Ah ! pauvre enfant !

Maître Fugger se leva et soutint dans ses bras la pauvre fille qui chancelait. Il maudissait à part lui sa commisération maladroite qui venait de lui arracher ainsi la brutale vérité. Et maintenant, il tentait de réparer le mal.

—Sans doute, la "Sainte-Ursule" eût dû être rentrée au port depuis quinze jours, mais rien ne prouvait qu'elle fut perdue. Une tempête, l'avait peut-être écartée de sa route. Qu'est-ce donc, quinze jour de retard sur une traversée de quatre mois?

La jeune fille s'était ressaisie.

Elle l'écoutait anxieuse, le fixant d'un regard pénétrant, comme si elle eût voulu lire au fond de sa conscience.

Mais maître Fugger ne se souciait pas de prolonger l'entretien il revint à son bureau et prit dans une sébile une poignée de pièces d'or qu'il tendit :

—Tiens ma fille et du courage !

Mais elle repoussa le présent :

—Merci, je n'ai besoin de rien. Des nouvelles seulement, messire, quand vous en aurez.

Et elle dit son nom, que maître Fugger inscrivit sur ses tablettes.

—Barbe Winkel, rue des Tanneurs, proche le quai du Rosaire.

Puis, ramenant sa cape sur son front, elle s'inclina et sortit.

II

Barbe s'était mise à marcher droit devant elle jusqu'à la lign des canaux qui baignaient les remparts.

Elle allait, inconsciente, à travers la multitude empressée, ne voyant rien, n'entendant rien, sinon le cri de pitié de maître Fugger, qui résonnait en son cœur comme un glas.

Parvenue au port, elle s'arrêta un instant, s'assit sur une des bornes à l'entour desquelles s'enroulent les cordages des vaisseaux ; et, le regard vague, elle songea.

Elle songea, et se souvint.

C'était là que, plus de huit mois auparavant, Gilliodts l'avait embrassée pour la dernière fois, là qu'avait échoué son suprême effort pour empêcher ce voyage, qu'elle présentait fatal à leur bonheur ; là, tandis que la "Sainte-Ursule" levait l'ancre, Gilliodts, debout à la poupe du navire, lui avait crié : "Au revoir !" et cet au revoir devait être un éternel adieu.

Orphelins tous deux, Barbe Winkel et Gilliodts Hapken s'aimaient dès l'enfance ; l'un à l'autre, ils étaient toute leur famille !

En cette cite de Bruges, où s'amoncelaient toutes les richesses du monde entier, quiconque n'était point trafiquant ne pouvait être que matelot : Gilliodts avait préféré la vie libre du marin aux fièvreuses agitations des marchands de la ville, et, depuis huit ans, il servait chez les Fugger, dans cette flotte innombrable qui portait à travers les océans la renommée de la Flandre opulente et laborieuse.

Dans les brouillards du Nord, sous les cieux clairs de l'Orient, l'image de sa fiancée l'avait suivi partout avec la pensée du bonheur futur.

A présent l'époque était venue de réaliser l'union dès longtemps projetée, et Gilliodts manquait au rendez-vous !

L'année précédente, comme il revenait à peine d'une longue expédition, maître Fugger lui avait octroyé le commandement de la "Sainte-Ursule" sa plus belle galiote, avec mission d'aller aux Echelles-du-Levant pour échanger, contre les produits de l'industrie flamande, les pelleteries du Maroc et de Tunisie, les épices de l'Egypte et de la Palestine, et les draps d'or de la Syrie.

Et, malgré les supplications de sa fiancée, en dépit de ses pressentiments funestes, Gilliodts était parti.

—Ce sera le dernier voyage, avait-il dit ; je veux te rapporter des merveilles, des bijoux d'or fin et des perles, pour qu'au jour de nos noces, tu sois la plus belle des fiancées !

Et ce fut le dernier voyage, en vérité, le voyage dont on ne revient plus.

III

Maintenant, Barbe Winkel a regagné le quai du Rosaire.

C'est l'heure où s'apaissent les rumeurs de la cité, où les halles se vident, où tous, ouvriers et marchands, rentrent au logis familial, l'heure où l'épouse accueille au foyer son époux.

Et la jeune fille songe qu'elle ne connaîtra point cette joie ; elle est seule elle doit demeurer à jamais.

Un frêle souvenir lui reste de son fiancé : une algue séchée, une algue aux fines dentelures qu'il ramassa pour elle sur le sable d'une plage lointaine et qu'un matelot, revenant d'Orient, lui rapporta voici deux mois, avec la dernière lettre de Gilliodts.

Et, depuis lors, étendue sur un blanc feuillet de parchemin, la fragile plante marine n'a pas quitté ses yeux.

Tandis que Barbe travaille à la lueur de sa lampe de cuivre, l'algue est là, devant elle, et il semble à la jeune fille qu'un allègement lui vient à contempler les tons fanés de ses fines ramilles aux méandres infinis.

Pourtant, l'aiguille court à travers la lourde soie de Poperingle, car Barbe Winkel est la couturière la plus renommée de la ville, et ses mains sont habiles à façonner ces cottes aux broderies fastueuses, qui font prendre pour autant de reines les femmes des bons bourgeois de Bruges.

Mais, parfois, le fil se brise entre les mains de l'ouvrièse, l'ouvrage abandonné glisse à terre, et la pensée errante s'enfuit dans un vol éploré vers des pays inconnus, sur des plages que la mer a jonchées de cadavres ; alors, la chambrette s'emplit de sanglots et, sur l'algue sèchée s'épananchent tour à tour ou l'amertume des pleurs, ou la douceur des baisers.

IV

Des jours passèrent et des semaines. La perte de la "Sainte-Ursule" ne faisait plus de doutes pour personne. Maître Frugger avait abandonné tout espoir de jamais revoir sa galiote. Et Barbe Winkle demeurait cloîtrée dans sa tristesse, ne voulant d'autre consolation que l'âpre et cruelle joie de regarder sans cesse le dernier souvenir du bien-aimé.

Mais voici que ce souvenir lui-même allait lui manquer.

En effet, la plante fragile, tant de fois mouillée de larmes, s'effritait à présent sous la caresse de ses lèvres ; ses fibrilles desséchées s'émiettaient et tombaient en poussière.

La jeune fille eut alors une touchante inspiration pour conserver l'algue précieuse. Elle imagina d'abord d'en fixer les rameaux ténus sur une étoffe avec le fil de son aiguille. Puis, l'idée lui vint d'en copier les formes légères et souples dans les broderies dont elle couvrait les corsages et les cottes des riches bourgeoises de Bruges.

Or, il advint que la mode imposa le succès de l'ornement nouveau.

ERNEST LAUT.

Famine et misere

A moins qu'il ne soient secourus à temps, 2,000,000 chinois mourront de faim. Telle est la déclaration que vient de faire le consul américain Wilder, à Shanghai. Le consul demande une aide d'au moins $500,000. La peste ne cesse de faire des ravages. La famine fait déjà de nombreuses victimes. Jamais la Chine n'a été éprouvée par un semblable malheur.

Depense de $1.000.000.

Le Bureau de Contrôle a décidé d'accorder $1,000,000 pour le pavage des rus, cette année à Montréal.

C'est une grande charité que de faire du bien aux grands pécheurs ; ils sont les pauvres des pauvres.

Le dernier Geste

Ramassé dans la boue, avec une large blessure à la tête, l'ivrogne a été transporté à l'hôpital. Là, décrotté, lavé, pansé, il git sur le lit matricule 27, d'une blancheur de neige.

Immense cette salle des souffrances de la plèbe, nombreux lits maticules; adossés aux murs blancs, fermés par des tentures claires au spectacle des douleurs voisines, ils s'étendent sur deux longues rangées; au milieu, un large espace tout plein du va-et-vient des religieuses, des infirmières et des visiteurs, regorgeant aussi des plaintes, des sanglots, des cris et des appels suppliants qui s'échappent de toutes ces couches où gisent toutes les humaines souffrances.

Le numéro 27 va mourir; l'ivrogne n'a pas recouvré la parole, ni ses sens, ni sa raison. Il va mourir dans son ivresse, mourir dans son péché, impuissant à le reconnaître. Le corps rigide, le visage contracté affreusement, les yeux fixés vers un objet invisible, il est horrible à voir.

Ce qui est plus horrible, c'est le geste du bras droit, seul signe de vie dans cette masse cadavérique. Le bras s'allonge vers un verre imaginaire, la main se ferme sur le verre qu'elle ramène aux lèvres avides. C'est régulier comme la grande pendule qui, du fond de la salle, lentement saccade en tics tacs implacables les suprêmes instants de cette vie qui s'achève. Mouvement du bras en avant, tic tac.... détente du bras vers les lèvres tendues, tic tac... Un temps, deux mouvements, trois temps...

L'aumônier et deux religieuses sont à côté du lit, angoissés. Les religieuses à genoux supplient la divine Mère des hommes, Refuge des pécheurs, de recevoir celui-ci: "Je vous salue, Marie... mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort!

Le prêtre a déjà fait ce qu'il a pu et sans trêve il recommence. Une âme à sauver!! Je suis un prêtre... me voyez-vous?... m'entendez-vous?...

Sur la figure du moribond, pas le moindre signe d'intelligence mais l'insensibilité la plus absolue. Seul le bras s'allonge vers le verre invisible, qu'il ramène aux lèvres goulues.. tic tac... un temps, deux temps, trois temps.

Rien, absolument rien à faire. Le démon-alcool possède ce misérable. Il ne reste plus qu'à absoudre sous condition, tout en suppliant la miséricorde infinie du Sauveur de venir en cette âme par des sentiers inconnus aux hommes. A genoux près du lit, l'aumônier joint donc ses prières à celles des religieuses: "Sainte Marie, priez pour nous... surtout à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il!

A présent le mouvement du bras se ralentit. Aux tics tacs réguliers de la pendule ne répondent plus ceux du bras, devenus lents et irréguliers. C'est la mort qui approche!

Soudain le bras s'allonge, pour saisir dans un suprême effort le verre invisible. Cette fois les doigts crispés éperdument l'ont saisi... Comme ils l'apportent aux lèvres affreusement avides, dans l'espace le bras reste figé...

"Que Dieu ait cette âme en sa miséricorde!" murmure, pâle de douleur, le prêtre.

Les religieuses éclatent en sanglots.

Le numéro 27 est mort.

P. Hugolin, O. F. M.

Art d'elever les enfants

1. Parce que les parents ne savent ce que c'est que l'education: pour un grand nombre, la vengeance est une vertu, le pardon des injures, une lâcheté.... Un enfant a-t-il la réplique prompte aux observations, on lui donne de l'esprit... S'il raisonne sur tout comme un homme, s'il porte des jugements sans appel, on dit qu'il est avancé et ainsi du reste.

2. Parce que, pendant leur jeunesse, les mères n'ont pas été préparées pour cette mission: elles peuvent savoir parfaitement quand une chose est bien ou mal sans être pour cela aptes à diriger ou à reprendre,

L'art d'élever un enfant n'est pas un art qui se devine: l'éducation repose sur des principes certains, sur des règles qui sont le fruit de l'expérience et qu'il faut apprendre.

Ces principes doivent servir de guide à l'éducateur, quoique l'application en soit différente selon les caractères.

On apprend avec soin tout autre métier, mais celui d'élever, de dresser un enfant, on le néglige. Ne devrait-on pas avoir sur cette matière des livres écrits simplement, à la portée des moins intelligents? Ne devrait-on pas dans tous les quartiers populeux de nos villes et dans tous nos villages, donner les conférences sur l'éducation comme on en donne sur l'élevage du bétail, sur l'assolement des terrains, etc?

La Chanson de l'Air

A l'air, le dieu puissant qui soulève les ondes
Et fouette les hivers;
A l'air, le dieu léger qui rend les fleurs fécondes
Et sonores les vers:
Salut! C'est le grand dieu dont la robe flottante
Fait le ciel animé,
Et c'est le dieu furtif qui murmure à l'amante
"Voici le bien-aimé."
C'est lui qui fait courir le long des oriflammes
Les frissons belliqueux,
Et qui fait voltiger sur le cou blanc des femmes
Le ruban des cheveux.
C'est par lui que les eaux vont en lourdes nuées
Rafraîchir les moissons;
Qu'aux lèvres des rêveurs s'élèvent remuées
Les senteurs des buissons,
Il berce également l'herbe sur les collines,
Les flottes sur les mers;
C'est le breuvage épars des feuilles aux poitrines,
L'esprit de l'univers!
Il va, toujours présent dans son immense empire,
En tous lieux à la fois,
Renouveler la vie à tout ce qui respire:
Hommes, bêtes et bois,
Et, dans le frais concert des forces éternelles,
Seul, il chante joyeux,
Errant comme les cœurs, libre comme des ailes
Et beau comme les yeux.

SULLY-PRUDHOMME.

Bonne replique

On connait la finesse de repartie de certains de nos paysans.

L'un d'eux le père Thomas, comme on l'appelait, vint un jour à la ville pour y faire emplette d'un sceau.

Le quincaller, un bel esprit qui aimait à se gaudir de son croquant lui demande, la vente une fois faite:

—C'est tout ce que Monsieur désire?

—Quel Monsieur fit le campagnard peu habitué à cette forme de politesse.

—Mais vous, Monsieur, répondit le marchand.

—Ah! je comprends, répliqua Thomas. Et bien! monsieur Moi désire pas autre chose.

Plusieurs clients qui se trouvaient dans la boutique ne purent s'empêcher de rire en entendant cette réponse.

Piqué au jeu, le quincaillier, désignant une bicyclette? Article excellent, pneus de premier choix

—Combien que ça coute c'te machine là? fit le paysan sans se démonter.

—Quatre-vingt dollars. C'est pour rien.

—Hen pour rien! A ce prix-là, j'aime encore mieux acheter une vache.

—Ha! Ha! une vache, mais vous auriez l'air grotesque, mon bon monsieur, si vous vous promeniez dans les rues monté sur le dos d'une vache.

—Possible! fit le paysan, mais j'aurais l'air encore bien plus grotesque si j'essayais de traire une bicyclette.

Un éclat de rire des assistants salua cette amusante réplique, et se le tenant pour dit, le quincaillier laissa partir son client sans insister davantage.

La Conversation

Le ton de la conversation est coulant et naturel; il est savant sans pédanterie, gai sans tumulte, poli sans affectation, galant sans fadeur, badin sans équivoque. Ce ne sont ni des dissertations, ni des épigrammes; on y raisonne sans argumenter; on y plaisante sans jeux de mots; on y associe avec art l'esprit et la raison, les maximes et les saillies, la raillerie et la morale austère. On y parle de tout, pour que chacun ait quelque chose à dire: on n'approfondit pas les questions, de peur d'ennuyer; on les propose comme en passant, on les traite avec rapidité; la précision mène à l'élégance; chacun dit son avis et l'appuie en peu de mots; nul n'attaque avec chaleur celui d'autrui, nul ne défend opiniâtrement le sien. On dispute pour s'éclairer; on s'arrête avec la dispute, chacun s'instruit, chacun s'amuse, tous s'en vont contents; et le sage même peut rapporter de ces instructions des sujets dignes d'être médités en silence.

Renonce à servir tes sens, et tu ne craindras plus le travail.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion uu homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Le prix de l'abonnement au "Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger

Notes agricoles

Un oeuf de 400 ans

Il n'est pas frais bien entendu mais on peut le voir au musée de l'Histoire Naturelle, de New-York.

Ce bijou d'œuf vient de Madagascar et avait été pondu par un oiseau de l'espèce que les zoologistes appellent l'"éléphant volant". Cette race est complètement disparue.

L'œuf seul demeure, mesurant deux pieds et deux pouces à sa plus petite circonférence.

Mon Dieu! quelle omelette.

Le betail du Canada

Le rapport du recensement pour le mois de janvier, annonce que la valeur totale du bétail en Canada est aujourd'hui de $593,768,000 soit $34,976,000 de plus qu'en 1909. Voici quelques chiffres sur la valeur de chaque race d'animaux domestiques.

Cheval $132.50 par tête au lieu de $130.72 en 1909.

Vaches $42,60 au lieu de $36.36.

Bœuf $30.90 au lieu de $28.81.

Mouton $6.00 au lieu de $5.89.

La valeur du porc a diminué de $11.80 à $11.30 par tête.

Le plus haut prix obtenu pour les chevaux a été dans la Saskatchewan; pour les vaches à lait et les moutons dans Ontario; pour les porcs dans Québec. Le lard se vend dans l'ouest à $6.50 les 100 livres tandis qu'il rapporte $9.62 dans Québec.

L'Assollement

L'assolement entraine la division du domaine cultivé en autant de portions équivalantes qu'il y a d'espèces de cultures.

Ainsi, dire qu'en pratique dans une exploitation agricole l'assolement triennal : betterave, blé, avoine, cela signifie d'abord que sur la surface d'un même sol la culture de la betterave reviendra régulièrement tous les trois ans et que, dans les deux années d'intervalle, il aura été cultivé successivement du blé et de l'avoine; mais cela signifie encore que l'ensemble de la partie du domaine soumise à l'assolement se trouve subdivisé en trois portions d'égale importance comprenant: la première année toutes les soles réservées à la betterave; la seconde, toutes celles qui sont réservées au blé; la dernière, enfin, toutes celles qui sont cultivées en avoine.

Quelquefois, on pratique deux assolements différents : l'un pour l'ensemble des meilleures terres, l'autre pour l'ensemble des terres médiocres.

L'usage de l'assolement résulte de ce que certaines plantes ne peuvent être cultivées d'une façon indéfinie sur le même champ : sinon, les récoltes s'amoindrissent graduellement, eût-on soin de fumer le sol avec abondance pour réparer, et même au-delà, l'épuisement de la terre. A une plante dont les racines traçantes épuisent les couches superficielles du sol, il fera succéder une plante aux racines pénétrant plus profondément; à une céréale avide d'azote, il fera succéder une légumineuse fourragère: trèfle, sainfoin, ou toute autre qui jouit de la singulsère propriété d'enrichir la terre en azote; à une culture, enfin, qui ne permet pas de nettoyer la surface du champ, il fera succéder une culture qui nécessite de fréquents sarclages.

Chaque espèce de plantes a, d'ailleurs, des parasites (insecte ou cryptogames) qui lui sont spéciaux. Espacer la culture de cette plante sur un même terrain tous les trois ou quatre ans c'est s'opposer au développement de ces parasites.

Un assolement doit toujours avoir un but déterminé. Le célèbre assolement anglais de Norfolk, que l'Hon. Sydney Fisher, ministre de l'Agriculture dans le Gouvernement Fédéral n'a cessé de préconiser dans les cantons de l'Est, aprés l'avoir établi lui-même sur ses propres fermes, système avec lequel il a rendu la culture sur ses terres non seulement la plus variée, mais aussi la plus riche, la plus productive, la plus payante qui soit dans cette région, cet assolement anglais, disons-nous qui tend à la production des céréales, est quadriennal ; en d'autres termes la même plante revient tous les quatre ans sur le même sol dans l'ordre suivant :

Première année : navets, betteraves, pommes de terre.

Deuxième année : céréales d'été.

Troisième année : trèfle et graminée (prairie temporaire.)

Quatrième année : blé d'hiver.

Cette rotation peut se traduire par nettoyage et fumure de la terre ; production des céréales d'été ; enrichissement d'azote ; production des céréales d'hiver.

L'assolement triennal des grandes fermes de la Brie et de la Beauce, France. a pour objet essentiel la production de la betterave à sucre, première année; du blé, deuxiéme année, et de l'avoine troisième année. Il est complété par des annexes de fourrages artificiels hors d'assolement, ou des prés ; mais quand ces annexes sont insuffisantes, par l'emploi des engrais chimiques ou sinon l'achat à bon compte de certains engrais qu'on se procure facilement aux environs des grandes villes, gadoues, fumier de cavalerie et le reste.

Les résidus de la fabrication du sucre et de l'alcool, c'est à dire les "pulpes ou cossettes de betteraves," servent à l'engraissement d'un certain nombre de bétail, vendues ensuite à la boucherie, moutons ou bœufs de travail rèformés.

Les combinaisons qu'on peut adopter sont innombrables. L'assolement perd beaucoup de son intérêt dans deux cas : ou bien quand l'agriculteur défrichant une région, a des terres vierges à sa disposition, ou bien, au contraire, quand l'emploi des moyens de culture les plus perfectionnés, engrais chimiques, instruments aratoires à vapeur, etc., etc., devient économiquement possible.

LA PORCHERIE

Pour empecher les truies de tuer leurs petits

Chaque année, un grand nombre de jeunes porcs sont tués par leur mère immédiatement après leur naissance. C'est une grosse perte pour les éleveurs. qui se sont employés aves succès pour empêcher les jeunes truies de dévorer leurs petits. Arrachez aux jeunes gorets les dents de l'extrémité de mâchoire, car, soit que ces dents soient trop rappochées pour que la tétine puisse se loger facilement entre elles, soit que les dents de côté soient plus longues et plus acérées, les jeunes porcs, en tétant font éprouver à la mère une douleur tellement intence qu'elle s'exaspère et souvent se jette sur eux et les dévore.

Dans bien des circonstances ce sont les mamelles qui sont douloureuses du fait de la montée du lait. Pour les rendre plus souples et empêcher la douleur au moment des tétées, faites chaque jour des applications d'huile, matin et soir, ou encore des applications d'oxonge, de vaseline, d'un corps gras quelconque destiné à assouplir les tissus.

Malgré ces précautions, il peut arriver que des truies tuent et dévorent leurs petits, sans que leur état ou l'état des mamelles puisse expliquer cette aberration de l'instinct maternel. C'est là un fait de cet instinct qui se voit chez certaines femelles quelle qu'en soit l'espèce, et qui tient souvent à un véritable état morbide, un véritable état cérébral pathologique. Surveillez alors la mère, dérobez-lui ses petits durant les premiers jours, pour ne les lui donner qu'au moment des tétées, lorsque les mamelles gonflées par le lait sont douloureuses. En quelques jours l'adoption est faite.

Il s'opere lui-meme

Paris, 20—Un jeune étudiant roumain, M. Alexandre Facgicon, qui avait étudié la méthode anesthésique par la stovaine, souffrait d'une hernie dont il lui fallait subir l'opération au plus tôt.

Après s'être injecté une dose de stovaine, le jeune homme s'opéra lui-même et fut assez heureux de mener à bien sa délicate besogne qui fut terminée en l'espace d'une heure.

Les medecins et l'alcool

La Société médicale belge de tempérance a entrepris, à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles, de frapper l'attention du public par une solennelle consultation du corps médical sur l'alcoolisme.

En conséquence, tous les médecins belges, au nombre d'environ 4,000, out reçu une circulaire avec carte pour réponse ainsi conçue :

"Je déclare être d'accord avec la Société médicale belge de tempérance sur les conclusions suivantes :

"1o C'est une erreur de croire l'usage que des boissons alcooliques donne des forces, nourrit ou réchauffe ;

"2o Il est parfaitement possible de vivre en excellente santé et de vivre au travail sans boire ni alcool ni aucune boisson alcoolique ;

"3o L'usage des boissons alcooliques prépare et aggrave les maladies.

"4o L'eau bien pure est la boisson la plus hygiénique,

"C'est avec un sentiment de vive satisfaction que nous avons appris que, jusqu'ici, 981 médecins belges ont signé les quatre conclusions ci-dessus."

Dira-t-on encore, dans la suite, qu'il n'y a que quelques fanatiques qui condamnent l'alcool et les boissons alcooliques?

Pensees

Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde, se trompe fort ; mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui, se trompe encore davantage.

La société et même l'amitié de la plupart des hommes n'est qu'un commerce qui ne dure qu'autant que le besoin.

Platon, célèbre philosophe, résumant la sagesse et la science sur l'ivrogne, disait : Il y a tout à parier que le père alcoolique aura des enfants faiblement constitués et qui dans l'un ou l'autre cas, ne marcheront jamais droit.

La modestie d'une femme est le plus beau de ses traits, parce qu'il est le plus rare.

C'est le mérite de ceux qui louent qui fait le prix des louanges.

Notes Locales

M. et Mme J. H. Gariepy et M. et Mme W. Gariepy étaient en promenade à Morinville dimanche.

o o o

M. Léo Savard, secrétaire des Agences Impériales, à Edmonton, était à Morinville lundi.

o o o

De passage ici, lundi, pour affaires professionnelles, monsieur l'avocat Mackie, d'Edmonton.

o o o

M. Coderre, gérant de l'hôtel Astoria, à St-Albert, rendait visite, dimanche, à un de ses bons amis de l'Est, M. Noé Beaupré.

o o o

Il nous fait plaisir d'annoncer le retour, de l'hôpital, de madame Omer St-Germain, laquelle est en pleine convalescence.

o o o

M. Alfred Denis a ouvert un bureau d'immeubles dans la bâtisse du "Progrès".

Notre aimable compatriote est un des financiers les plus en vue de la région et est pour beaucoup dans la vague de progrès qui nous arrive.

Avec la bienvenue, nous lui souhaitons tous les succès.

o o o

M. Jos. Cousineau était en promenade à St-Albert, lundi.

o o o

Nous avons un ciel d'Italie avec un soleil de Floride depuis une quinzaine...

o o o

MM. Forget et Gadoury ont acheté, jeudi dernier, un ours superbe, tué par monsieur Olivier Foisy, d'Edison.

L'axiome : "As-tu vu l'ours ?" est revenu en vogue pour quelques heures.

o o o

Un train spécial venait surprendre les citoyens de Morinville samedi soir.

On dit que les richards visiteurs sont venus pour voir l'huile..

o o o

M. et Mme L. Boudreau, accompagnés de Melle Isola Renault, étaient en visite à Morinville, mercredi.

M. Oscar Tessier était au milieu de nous hier.

o o o

M. et Mme W. Mercier, de Legal, étaient de passage à Morinville, mardi.

o o o

M. et Mme Eudore Voyer, de la capitale étaient, hier, à visiter leur enfant, pensionnaire au couvent.

o o o

Au presbytère : Les R.R. M.M. O'Khuysen, de Rivière-Qui-Barre, Rocque, de St-Albert, le père Portier, du lac Ste Anne; Leduc, d'Edison; J. A. Normandeau, de St-Emile et le père Lefevre, d'Athabaska Landing.

Les meilleurs cigares d'Edmonton sont vendus par J. A. Mc Neil 243 Jasper Ouest.

Réveillons-nous les jeunes ! Assemblée du Cercle Saint-Jean-Baptiste, à l'école, mercredi soir.

AVIS PUBLIC

WM. McDONALD, Manufacturier et Cour à Bois

Il doit m'arriver sous peu une consignation considérable de bois de construction d'épinette de toutes sortes ainsi qu'un assortiment complet de bois à finir de la Colombie Anglaise, afin de pouvoir toutes les commandes du printemps.

Grande quantité de Bardeaux en main, et comme cette dernière marchandise augmente de prix ailleurs, nous serons forcés de l'augmenter au 1er mai.

Papier à bâtisse, goudronné, "comfort felt" mince et épais, ainsi que papier à l'épreuve de l'eau, "Rubber Roofing," No. 1 et 2 plis. Chaux, briques, ciment, "Wood Fibre" Lattes, etc.

Mes machines étant installées au complet, je puis faire Cadres de Chassis, Cadres de portes, Portes, Fenêtres d'église et écoles, ainsi que tout travaux de ville, pouvant être livrés aussi promptement que n'importe quelle manufacture de l'Alberta.

Estimés pour portes, chassis, cadres, comtoirs, etc., fournis sur demande ainsi que les prix sur toute quantité de bois de construction.

VENEZ ME VOIR AVANT DE DONNER VOTRE ORDRE AILLEURS.

—Tes beaux yeux souffrent de la blancheur de la neige ?

—Oui, cher Austole.

—Petite femme je vole à la pharmacie Hamilton pour t'acheter des lunettes fumées au prix modique de 25 et 50 cents.

Camphre, 10 cts. Soufre Naphtatix & Creolin Pharmacie Hamilton. Morinville, Alta.

JOS. FOURNIER

Barbier Coiffeur

Salle de "Pool"

Bloc Ward, Morinville

LUNCHS APRES-MIDI ET SOIR

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que nous, les soussignée, agissant pour le village de Morinville, ferons application au Lieutenant-Gouverneur en Conseil pour l'érection de ce village en municipalité de ville, et renfermant dans ses limites les terrains suivants : —

"Quart nord-est de la section trente-trois (33) township cinquante-cinq (55) rang vingt-cinq (25) ouest du quatrième (4) méridien; le quart nord-ouest de la section trente-quatre (34) township cinquante-cinq (55) rang vingt-cinq (25) ouest du quatrième (4) méridien; le quart sud-est de la section quatre (4) township cinquante-six (56) rang vingt-cinq (25) ouest du quatrième (4) mérédien; le quart sud-ouest de la section trois (3) township cinquante-six (56) rang (25) ouest du quatrième (4) méridien.

Daté à Morinville, dans la province d'Alberta, ce 8ième jour de février, A. D. 1911

ARTHUR LEVASSEUR
Maire.

OMER ST-GERMAIN.
Secrétaire-Trésorier.

NOTICE

NOTICE IS HEREBY GIVEN that we, the undersigned, on behalf of the village of Morinville, will apply to the Lieutenant Governor in Council for the erection of the said village into a town municipality with the limits including the following lands :

"The North East quarter of section Thirty-three (33) Township Fifty-five (55) Range Twenty-five (25) West of the Fourth (4) Meredian ; the North West quarter of Section Thirty-four (34) Township Fifty-five (55) Range Twenty five (25) West of the Fourth (4) Meredian ; the South-East quarter of section Four (4) Township Fifty-six (56) Range twenty-five (25) West of the Four (4) Meredian; the South-West quarter of section Three (3) Township Fifty-six (56) Range Twenty-five (25) West of the Fourth (4) Meridian."

Dated at Morinville, in the province of Albetra, this 8th. day of February A. D. 1911.

ARTHUR LEVASSEUR.
Chairman of the Council of the village of Morinville.

OMER ST-GERMAIN
Secretary of the Council of the village of Morinville.